

Marche des Pèlerins entre Rabastens et Lisle-sur-Tarn

Dimanche 29 juillet 2018

Fin juillet, le club « Randos du pays Rabastinois » organisait une « Marche des Pèlerins », constituée par une boucle entre Rabastens et Lisle-sur-Tarn (19 km). Il s'agissait d'une randonnée d'inauguration du nouveau tracé du GR 46 par Lisle-sur-Tarn, sur le chemin Conques - Toulouse.

Une petite dizaine de membres de l'association était venu rejoindre les autres participants devant la mairie de Rabastens où avait lieu le départ. Après un passage le long de l'église Notre-Dame du Bourg, dont on fête cette année le 700^e anniversaire, nous avons franchi le Tarn (quelques baigneurs profitaient de la douceur de la rivière au pied du pont) pour parvenir à Couffouleux. De là, nous avons remonté la rive gauche du Tarn jusqu'à l'église de Saint-Pierre-de-Bracou, devant laquelle la municipalité avait dressé un buffet offrant café et petits gâteaux.

La visite de l'église a été agrémentée par l'intervention de Jean-Claude Bénazet, auteur de la fameuse chanson *Ultréia*, qui nous en a expliqué le texte (malheureusement trop souvent déformé : saint Jacques n'a rien à voir avec le Finistère breton, orthographe souvent fautive utilisée pour désigner Fisterra en Galice) et la façon de l'interpréter.

Puis nous avons longé la voie ferrée en direction de Gaillac et franchi à nouveau le Tarn sur un impressionnant pont ferroviaire.

Un peu plus loin, arrêt pour visiter l'église Saint-Georges de Saint-Géry (XIII^e S), sauvée de la fermeture et en cours de restauration par des bénévoles dynamiques.

Notre périple à travers champs, sous un soleil de plomb, nous a finalement conduits à Lisle-sur-Tarn où nous nous sommes regroupés sous le préau d'une école. Après quelques discours d'usage, un vin d'honneur – offert par la mairie – fut servi et chacun déballa son pique-nique.

La chaleur devenant étouffante, nous reprîmes le chemin du retour, non sans s'être au préalable abondamment aspergés de l'eau d'une fontaine très appréciée !

La portion du GR 46 inaugurée ce jour n'était pas inconnue des membres de notre association. En effet, en octobre 2015, nous avons fait une randonnée entre Gaillac et Rabastens en empruntant quasiment le même chemin. Celui-ci est assez rectiligne et parcourt la plaine, à mi-chemin entre le Tarn et les coteaux, au milieu des vignes. Sur le trajet, un modeste oratoire abritant une statue de la Vierge. Plus loin, le château de Saint-Géry avec son imposante grille donnant sur une vaste cour d'honneur. Puis un pigeonier qui servait à recueillir la fertilisante « colombine ».

Un petit détour nous conduisit à la chapelle (privée) de Saint-Amans, qui mériterait d'être restaurée, mais dont l'actuelle propriétaire nous proposait peut-être l'ultime visite avant que le terrain n'en fût vendu.

Finalement, nous arrivâmes dans les faubourgs de Rabastens et passèrent devant la coopérative viticole, baptisée Vivalie^[1], et sa fontaine comportant trois sphères constituées de tranches horizontales, alternativement blanches et noires.

De retour sur la place de la mairie de Rabastens, nous appreciâmes particulièrement la dégustation d'une boisson fraîche à l'ombre des platanes. Afin d'achever cette journée riche en événements variés, nous prîmes vers 18 h la direction de l'église Notre-Dame du Bourg, où était célébrée une messe des pèlerins en occitan. Beauté majestueuse de l'édifice, splendeur des peintures murales ^[2] et des vitraux, chaleur de la langue régionale et ferveur des participants, tout concourut à la réussite de la célébration. Et, à la sortie de l'église, un musicien jouant d'un hautbois baroque se mit à interpréter le traditionnel *Se Canto* que l'assistance et les chanteurs de notre association s'empressèrent d'entonner à leur tour.

^[1] : Elle résulte de l'union de quatre caves historiques du pays d'Ovalie : Côtes d'Olt, Fontron, Rabastens et Téco.

^[2] : l'église Notre-Dame du Bourg a la particularité de comporter de nombreux svastikas sur ses murs, symbole universel ubiquitaire (on le trouve partout dans le monde) dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qu'une utilisation récente dans l'Histoire (la croix gammée des Nazis) a conduit à détourner, jusqu'à la rendre choquante, son interprétation initiale (« ce qui apporte la bonne fortune, ce qui porte chance »).